

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'EXEMPLE GREC

Les adversaires de l'achat et de l'exploitation par l'Etat des bateaux appartenant à la Sté des Armateurs privés ci-tent, à l'appui de leur thèse — voir le *Zaman* de ce matin — l'exemple de la marine marchande grecque, où l'exploitation est libre et qui est l'une des grandes marines marchandes mondiales.

Cet exemple mérite, en effet, d'être médiatisé.

Les Grecs, marins nés et qui disposent de traditions millénaires, n'échappent pas à l'inconvénient de l'initiative privée que nous dénoncions, hier, à cette place : en général, leurs armateurs ne disposent pas de capitaux pour commander des bateaux neufs. Leurs achats portent donc le plus souvent sur des bateaux anciens achetés à bas prix à l'étranger, en particulier en Angleterre.

La flotte grecque est parmi les flottes mondiales celle qui compte le plus de vieux navires ; 91 % de sa flotte de commerce a plus de 15 ans ; les navires de 15 à 20 ans représentant 31,6 % du tonnage total, ceux de plus de 20 ans, 60 %. Il est rare que des bateaux battant pavillon grec aient 40 ou 50 ans de service. On ne s'étonne pas dans ces conditions que ce soit aussi en Grèce que l'on ait à déplorer le plus de sinistres maritimes.

Les choses en sont au point que le gouvernement a dû intervenir. Il a interdit l'achat de navires ayant plus de 20 ans ; il a décidé, d'autre part, que les navires de plus de 50 ans et affectés au cabotage, doivent être démolis : cette mesure est d'une portée assez limitée puisqu'elle n'atteint pas la navigation au long cours. D'après les prescriptions actuellement en vigueur, les bateaux grecs doivent avoir un équipage plus nombreux qu'autrefois et le capitaine ne peut plus choisir librement ses hommes. Il doit se reporter à la liste du bureau des engagements de matelots.

Et ici nous touchons au second aspect de la question. Les lois sociales, infiniment moins strictes en Grèce que dans les autres pays, permettent aux patrons d'obtenir un rendement inconnu ailleurs, à des conditions équivalentes à une véritable exploitation. D'ailleurs, les armateurs sont généralement de petits exploitants, des capitaines qui, à force d'économies ont pu s'acheter le bateau qu'ils commandent ; aussi, il n'est pas rare qu'ils recrutent une grande partie de l'équipage dans leur propre famille. Ainsi toute prescription gênante, même si elle existait, pourrait, dans bien des cas, être étudiée ; il est certain, par exemple, que les navires grecs ne sont souvent pourvus que d'équipages insuffisants en nombre.

Est-ce là l'exemple que l'on cite à un pays qui s'engage dans la voie de l'industrialisation et qui entend que son évolution dans ce sens s'effectue dans le cadre de la plus stricte équité sociale ?

D'ailleurs, les projets du ministère de l'Économie laissent le champ libre à l'initiative privée dans le domaine des cargos ou, si l'on préfère, des «sleepers», comme l'on dit un peu imprudemment ici. Or, la marine marchande grecque est formée précisément, dans sa très grande proportion, par des cargos, des «tramps» qui sont surtout actifs dans les pays étrangers. Sur toutes les mers du monde, on rencontre des navires grecs, et notamment à la Plata, sur les côtes de l'Afrique du sud. Par contre, les paquebots grecs sont peu nombreux. La *Byron Line*, largement alimentée par les capitaines étrangers, qui en possèdent un certain nombre, a liquidé les trois quarts de son tonnage.

En Grèce, le problème des communications maritimes entre les différents ports de la Métropole vient au second et même au troisième rang ; le but des armateurs est de réaliser surtout à l'étranger, une entreprise commerciale d'autant plus lucrative que, suivant une tradition ancienne, le frère se paie généralement en or.

Tout autre est le cas pour la Turquie, où l'extension considérable du littoral national, les distances qui séparent les principaux ports exigent pour le grand cabotage des bateaux mixtes et des paquebots d'assez grande taille et capables d'affronter les fureurs de la mer Noire. Ici, nous l'avons dit, les ressources des armateurs privés sont nettement insuffisantes. Seul l'Etat peut créer une flotte d'unités en nombre limité sans doute, mais modernes et bien aménagées — une flotte dépassant en qualité la moyenne des navires marchands grecs.

G. PRIMI

Pas de concentrations italiennes au Dodécanèse

Un démenti de S. E. M. Galli

Ankara, 5 A. A. — S. E. l'ambassadeur d'Italie nous prie d'insérer le démenti suivant :

Une correspondance provenant d' Athènes, relatée sur le «Daily Telegraph» du 3 décembre, a rapporté de prétendues concentrations et préparatifs militaires italiens dans le Dodécanèse.

J'ai recours à votre bienveillance habituelle pour vous prier de bien vouloir par l'entremise de votre agence, démentir formellement les nouvelles publiées par le «Daily Telegraph».

L'Angleterre suspend les travaux militaires et les réformes scolaires en cours à Chypre

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 3. — On apprend de Laraca (île de Chypre), que les autorités militaires insulaires anglaises, à la suite d'instructions reçues de Londres, ont suspendu les travaux, déjà assez avancés, pour la création d'un grand aérodrome à Limassol. De même, les travaux pour la construction des grandes nouvelles casernes de la même localité ont été interrompus.

On annonce que les autorités militaires seraient sur le point de vendre l'emplacement où se trouvent les grands dépôts de munitions, toujours à Limassol, et pour lesquels dernièrement encore d'importantes sommes avaient été dépensées.

Ce qui est encore plus caractéristique, c'est que le gouverneur et le secrétaire de l'instruction publique ont déclaré que l'application des mesures tendant à l'anglisierung des écoles publiques sont aujourd'hui terminées.

On nous écrit d'Athènes :

On apprend que le conseil supérieur de la défense nationale qui s'est tenu dernièrement sous la présidence du roi Georges, a décidé que tout l'effort de la préparation militaire de la Grèce porterait principalement sur l'aviation. Comme ses moyens budgétaires ne lui permettent pas l'acquisition de navires port-avions, ce sont plusieurs des nombreuses îles grecques qui seront aménagées en bases aériennes.

Les offres d'or en Italie

Rome, 5. — L'amiral Nicastro a fait parvenir au secrétaire du parti fasciste

Les décisions du Conseil Supérieur de la défense en Grèce

L'arme aérienne sera surtout développée

On nous écrit d'Athènes :

On apprend que le conseil supérieur de la défense nationale qui s'est tenu dernièrement sous la présidence du roi Georges, a décidé que tout l'effort de la préparation militaire de la Grèce porterait principalement sur l'aviation. Comme ses moyens budgétaires ne lui permettent pas l'acquisition de navires port-avions, ce sont plusieurs des nombreuses îles grecques qui seront aménagées en bases aériennes.

La Grèce commandera également 6 contre-torpilleurs de haute mer. L'armée sera équipée de nouveaux canons légers à tir rapide.

Un guérisseur

En un temps où l'exploitation de la crépidité publique ne constituait pas un délit, mais était une «profession» lucrative et honorée, le nommé Yamali Nuri, par ses incantations, ses simagrées et par la façon dont il prétendait guérir les malades par l'action toute puissante (qu'il disait), de son souffle, avait acquis une certaine célébrité dans tout le quartier d'Eyüp. Son fils, Ibrahim, se dit qu'il y avait là un capital à exploiter et se mit, à son tour, à faire le métier peu fatigant de titulaire de sorts. A plusieurs reprises, des dénonciations à son égard avaient été adressées à la police. Celle-ci prit ses dispositions en vue de lui tendre un piège.

L'autre jour, notre homme arriva chez un «client», rue Namazgah, 33, armé de toute la gravité voulue... et de tout l'attirail rituel. Posément, il se mit à l'œuvre. Au plus beau de la «cérémonie», quelqu'un troubla la fête : un agent de police entra, puis deux autres, puis encore un quartierme ! Ibrahim comprit, mais un peu tard, qu'il était pris !

On l'envoya avec tout son attirail — qui servira de pièces à conviction — par devant le juge d'instruction.

Pour une vétile

Pour une cause futile, le nommé Kara Fehmi, d'Izmir, a tué le récidiviste Hüseyin. Une heure après avoir commis son crime, il a été arrêté chez sa maîtresse Fatma.

chat par le gouvernement des bateaux de la Société et la dissolution de celle-ci. Lecture sera donnée à l'assemblée du rapport du conseil d'administration et du bilan de l'exercice 1935 qui a été clôturé avec des bénéfices.

G. PRIMI

Le conseil d'administration de la Société des armateurs a fixé au 22 janvier 1936 la date de l'assemblée générale des actionnaires qui aura à statuer sur l'a-

Vers une enquête internationale au sujet de l'incident de Dolo

Elle serait demandée à la fois par l'Italie et la Suède

Paris, 5. — Le journal «Le Jour» annonce qu'une enquête internationale sur le bombardement de Dolo, demandée à la fois par l'Italie et la Suède, a été ouverte. Le journal constate que la décapitation de l'aviateur italien constitue une atrocité sans précédent tandis que l'aviation italienne exécute des tirs de représailles pleinement justifiés.

Les envois de troupes anglaises en Egypte

Londres, 6. — Le «Sunday Dispatch» annonce qu'un vapeur de luxe anglais, de 20.000 tonnes, sera aménagé en transport et affecté à l'envoi de troupes et de matériel à Alexandrie.

Les secrétaires fédéraux du P.N.F. reçus par M. Mussolini

Rome, 5. — M. Mussolini a reçu à Palazzo Venezia, dans la salle des Victoires, les secrétaires fédéraux réunis à Rome pour participer aux travaux du conseil national. Précédés par le fanion du parti, qui était porté par le plus jeune d'entre eux, ils se sont rangés le long de la salle, ils ont ensuite défilé devant M. Mussolini en disant le nom de leur province. Répondant à l'allocution du secrétaire du parti, M. Mussolini a donné aux secrétaires fédéraux des instructions concernant leur activité future.

Le bilan de trois mois de campagne

Rome, 6 A. A. — Les pertes italiennes en Afrique Orientale, au cours de 1935, s'élèvent à 390 morts, quatorze disparus et 259 morts parmi les ouvriers à la suite d'accidents ou de maladies. 80 officiers, sous-officiers et soldats furent tués au cours des différents combats. Ces chiffres ne comprennent pas les pertes en soldats indigènes.

Le nombre des ouvriers en Afrique s'élève à 61.000, dont 11.000 furent ratifiés.

que les affaires de l'association avaient été embrouillées par certaines personnes, mais je n'en suis pas responsable. Il est faux que des abus aient été commis par les membres du conseil d'administration. S'il y a des plaignants qu'ils s'adressent aux tribunaux.»

Ces explications du président ne sont pas du goût de l'auditoire et ceci est démontré par toutes sortes de gestes que font les membres. On frappe des pieds. Les plus exaltés s'efforcent d'exposer leurs doléances à la faveur d'une mimique animée ; mais comme chacun veut en faire autant en même temps, on ne se retrouve plus. Le président profite d'un moment d'accalmie pour faire cette communication :

— Je lève la séance. Je vous convoque dès maintenant à un congrès qui se tiendra dans un mois. Vous avez tout le temps de penser à ce que vous avez à faire et surtout pour vous mettre d'accord sur la décision que vous aurez prise en commun. D'autre part, je vous préviens que ceux qui ne se seront pas faits inscrire comme membres ne pourront pas prendre part au congrès. L'élection du nouveau conseil d'administration se fera au prochain congrès.

La séance fut ainsi finie.

Et il voulait être «muhtar» !...

Pour se venger, de n'avoir pas été élu «muhtar», un homme de 60 ans, du village Kargili, d'Adana, a tué le fils âgé de 17 ans, de l'un de ses concurrents.

Le poteau du supplice

Le petit Ahmed, âgé de 8 ans, demeurant chez ses parents à Adana, avait apporté des fleurs à son père. Sa mère, jalouse, profitait de ce que l'enfant avait tardé à rentrer pour se venger. Elle l'attacha à un poteau et après avoir rougi des pinces à feu, elle lui fit labourer la figure. Accourus aux cris de celui-ci, les voisins le délivrèrent des mains de la torture.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

— L'année dernière, dit-il, je me suis rendu à Canakkale et à Balikesir, pour examiner la situation de nos camarades en ces localités. Je suis rentré à Istanbul après une absence de 3 mois. Il est vrai qu'à mon retour, j'ai constaté

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olyvo — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

La presse parisienne de ce matin

Encore le message de M. Roosevelt. - Le grand événement. - La sanction du pétrole est tuée

Paris, 6 (Par Radio). — La presse parisienne continue à commenter pas- sionnément le message du président Roosevelt. Pour M. Pertinax, dans l'*«Echo de Paris»*, c'est le «grand événement» — dont la portée dépasse singulièrement le conflit italo-éthiopien. Il sera l'objet au Congrès des controverses les plus violentes et bien hardi est celui qui essaye d'en prévoir le résultat. En attendant, une constatation s'impose : la Russie Soviétique qui est le réservoir de matières premières le plus important qui soit au monde, après les Etats-Unis, voit son importance politique valorisée par la neutralité américaine.

mettre la patte.

M. Léon Blum manifeste dans le *«Populaire»*, quelques préoccupations. Les Etats-Unis se réservent de ne pas appliquer, le cas échéant, la loi sur la neutralité de façon à favoriser la puissance attaquée contre l'agresseur. Mais qui déterminera l'agresseur ? Les Etats-Unis accepteront-ils la décision que prendra à cet égard la S. D. N. ? Se réservent-ils une puissance d'appel, un droit de juridiction propre ? Dans le second cas, ils deviennent les arbitres de la paix du monde, ce qui est bien dangereux ; dans le premier, il s'agirait d'une reconnaissance indirecte de la S. D. N., qui n'est guère dans la note des aspirations actuelles de l'opinion américaine. M. Blum en conclut que les contradictions existant entre le discours du président et la loi soumise au Congrès continueront à se manifester en pratique autant qu'en théorie.

Pour le *«Jour»*, les exégètes genevois auront beau commenter la nouvelle loi de neutralité, un fait est certain : l'Italie et l'Ethiopie pourront continuer à acheter en Amérique autant de pétrole qu'en temps normal. Elles n'en achèteront pas plus, c'est entendu. Mais cela suffit pour tuer la sanction du pétrole.

La loi de neutralité américaine constitue-t-elle réellement le début d'une ère nouvelle ? M. Saint-Brice démontre que non, dans le *«Journal»*. Par la nouvelle loi, les Etats-Unis pourront réclamer le bénéfice de la neutralité, quand cela leur conviendra et celui de la qualité de belligérant, quand leur chantera. Quand on voudra s'engager dans une entreprise comportant des risques maritimes, il faudra, au préalable, s'assurer le consentement des anglo-saxons. Il n'y a donc rien de changé...

M. Pierre Dominique pose dans le *«La République»*, un dilemme : les Etats-Unis croient-ils ou non à la loi de l'épée ? Simon, comment expliquer la guerre hispano-américaine, leurs guerres contre le Mexique, au cours du siècle dernier et leur insistance à Washington, pour avoir une gigantesque marine de guerre ?

La conférence navale

Vers un accord de portée limitée ?

Londres, 6 (Par Radio). — La conférence navale ouverte le 9 et suspendue le 21 décembre dernier reprend ses travaux aujourd'hui. On connaît le but de la conférence. Les constructions navales des principales grandes puissances sont régies par le traité de Washington, qui expire en 1936. Le traité ayant été jugé inadéquat aux besoins des divers intérêts, il s'agit de trouver une formule nouvelle susceptible d'empêcher la reprise de la course aux armements, résultant qui était assuré dans une certaine mesure par les accords de Washington.

Dans le cas où l'obtention d'un accord général se révélerait impossible, par suite de la diversité des thèses en présence, on espère qu'un accord d'une portée limitée pourra être obtenu.

L'Allemagne réclame des colonies

Berlin, 5. — La presse allemande et l'association des industriels, commentant les événements actuels, relèvent la nécessité pour l'Allemagne d'avoir des colonies pour s'assurer des matières premières et offrir le champ nécessaire à son émigration. Elles réclament le Tanganyika, le Cameroun et le Togo.

L'anniversaire des combats de l'Argonne

Paris, 5 A. A. — On célébra au cimetière du Père Lachaise la commémoration des combats des Garibaldiens de l'Argonne. Le capitaine Camille Marsini, président de l'Union des Garibaldiens et des volontaires italiens dans l'armée française, exalta l'amitié fr

Nos Philatélistes

Une jeune fille entra dans le magasin.

— Je désire, dit-elle, une série de timbres...

Nous vimes apparaître une série de vignettes représentant Haïlé Sélassié. La jeune fille en acheta plusieurs.

Le marchand sourit :

— Vous ne saurez croire, me dit-il, combien sont demandés les timbres abyssins...

— C'est la mode, répondis-je.

— Non, il ne s'agit pas de mode, ici. On raisonne ainsi : l'Abyssinie sera occupée, la carte de l'Afrique sera transformée, de nouveaux timbres paraîtront. La valeur des timbres actuels s'accroîtra. C'est pourquoi on les recherche activement, non seulement à Istanbul, mais dans toutes les parties de l'Europe.

— En d'autres termes, les philatélistes, n'ont plus aucun espoir en l'avenir de l'Abyssinie ?...

— Aucun...

— La valeur des collections de timbres est-elle en hausse ou en baisse ?

— Elle s'est beaucoup développée, comparativement au passé. Le nombre des collectionneurs s'accroît de jour en jour. Dans une toute petite ville d'Anatolie comme Dinar, par exemple, il y en a 100. On déploie des efforts en vue de créer un association des philatélistes de Turquie. Ces derniers ont déjà leur journal. Nous avons dressé une liste provisoire des membres de l'association.

Voulez-vous la consulter ?

M. Hazim, du Théâtre de la Ville.

— Comment, Hazim est collectionneur ?

— Certes. Et il a des timbres précieux... Mais continuons à parcourir notre liste...

L'ingénieur Mongeri. Il a une magnifique collection de timbres exclusivement turcs.

Feu Ahmed Rasim... Il achetait pour 15 à 20 Ltqs. par mois...

— Combien y a-t-il de types de timbres turcs ?

— On en a trouvé 1.250...

— Quel est le timbre turc le plus précieux ?

— Le timbre dit n° 30 ; c'est un ancien timbre de 25 piastres, imprimé en 1867... Il a été vendu récemment à Istanbul, pour 800 livres. Aujourd'hui, il vaut plus de 1000 livres. Nous avons des acheteurs à ce prix. Ce timbre est unique en Turquie.

Le collectionneur qui possède les timbres de Turquie les meilleures et les plus rares est M. Adolf Posser, de Berlin. Il a toute une page de 132 timbres turcs dit « tugral ». Cette seule page présente une valeur inestimable. On l'évalue au bas mot à 90.000 livres. Adolf Posser a obtenu le premier prix lors d'une exposition, qui s'est tenue à Berlin.

— Y a-t-il, en Turquie même, des timbres de grande valeur ?

— Il y a quelque temps, un timbre américain des plus ordinaires en apparence, a été vendu à 100 livres. Et pour cause... Les aviateurs américains Bordman et Polando, lors de leur départ d'Amérique en avion, avaient emporté une seule lettre. Le timbre dont elle était revêtue, étant, par conséquent, unique, a été vendu fort cher...

— Et les timbres abyssins dont nous parlons tout à l'heure, coûtent-ils cher ?

— Naturellement. Vous en avez depuis une piastra jusqu'à cent...

— Qui a procédé à la première émission de timbres en Turquie ?

— Aya Efendi, à l'époque où il était ministre des Postes et Télégraphes, en 1862. (On sait que le même Aya Efendi peut être considéré comme le père du journalisme politique en Turquie.)

— Exportons-nous des timbres à destination de l'étranger ?

— Certes, et si nous ne l'eussions pas fait, nous aurions été dans de beaux draps ! Les Allemands surtout les recherchent beaucoup. Ils nous en achètent trop souvent. Actuellement, par suite de la crise, les prix des timbres sont à un niveau qui n'a jamais été aussi bas en Turquie. Figurez-vous que nous en sommes réduits à en vendre au poids.

— Et quels sont les prix que vous pratiquez en pareil cas ?

— Cela dépend des catégories... Il y en a une qui se vend à 10 livres le kilo, une autre à 15. Mais pour avoir la chance de trouver des timbres rares dans le lot, il faut payer 25 livres... On dit que nul n'est prophète dans son pays. Pourtant, sur notre marché, vous trouverez des timbres qui coûtent bien moins cher que dans leur pays d'origine.

Hikmet FERIDUN.
(De l'«Aksam»)

Les architectes en congrès

Les membres de la section d'architecture de l'Union des Beaux-Arts ont tenu hier une réunion au cours de laquelle ils ont introduit des modifications dans les articles de leur règlement et élu leur nouveau conseil d'administration.

BIENFAISANCE

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture)

Habillement

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organise, à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la «Casa d'Italia», le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Qu'on se le dise

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les affaires maritimes

A l'instar des voies ferrées, les voies maritimes sont au point d'être établies. Pendant quelques années on a expérimenté parallèlement les deux systèmes d'administration : une partie de nos bateaux a été exploitée par le gouvernement et une autre partie par les armateurs privés. On n'a pu parvenir à harmoniser les efforts de l'administration officielle, qui a pour principe la sauvegarde des intérêts de l'Etat, et ceux d'administrations privées qui, par la force même des choses, doivent avoir pour objectif d'assurer leur gain journalier. Nos bateaux sont très vieux. Il faut les renouveler ; mais pour faire face en peu de temps à cette dépense, qui sera indubitablement très lourde, on ne saurait la récupérer sur le frêt des marchandises et des passagers sans paralyser la vie des transports. Voyez l'exemple des voies ferrées se trouvant entre les mains des sociétés privées : la situation était devenue telle que leur étaisement a été aussi profitable pour leurs capitalistes et leurs actionnaires, que pour l'économie nationale. Voyez la longue ligne de nos côtes, qui vont, depuis notre frontière sur la Méditerranée, jusqu'à notre frontière de la mer Noire, tout autour de la péninsule anatolienne : songez à la route terrestre, longue et infinie, qui relie Edirne à la frontière de l'est et au réseau latéral. Tenez compte des répercussions qu'exerce l'irrégularité des échanges entre les portes et leurs hinterlands, entre les groupes de population. Et considérez, d'autre part, le devoir de l'Etat qui est de ne faire aucune distinction entre une zone de production et une autre, de répandre le bénéfice de la prospérité de la République à toute la patrie et à tous les compatriotes. Faites assumer à cet Etat la tâche d'exercer un contrôle permanent et actif sur l'économie du pays avec toutes les responsabilités qu'elle comporte. Comment un Etat pourrait-il y faire face s'il n'est pas maître, dans une proportion de cent pour cent, de tous les moyens de transports, s'il ne peut harmoniser sa politique de transports avec l'ensemble de sa politique économique ?

Le premier devoir d'un gouvernement qui mène une politique établi est, indubitablement, d'établir, tout au moins, les services d'intérêt général. Les chemins de fer et les bateaux viennent en tête de ces services.

On avait lancé, à un certain moment, l'idée de laisser absolument libres les affaires des transports maritimes : personne ne saurait, aujourd'hui, l'envisionner même comme un rêve. Mais laisser à la charge de l'Etat les services qui ne rapportent pas, ceux qui sont maintenus grâce aux subventions du Trésor et livrer à l'entreprise privée ceux qui sont susceptibles de produire des bénéfices ne signifie pas autre chose qu'empêcher l'établissement en Turquie d'un service de transports moderne et complet.

Il est certain que le ministère de l'Economie, après avoir considéré les résultats de quelques années d'expérience à la lumière des intérêts supérieurs de notre économie, prendra la décision la plus juste et la plus opportune.

F. R. ATAY.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'école des planeurs d'Ankara

M. Anokin, spécialiste russe de l'Ecole des planeurs d'Ankara, a fourni les renseignements suivants au correspondant en la capitale de notre confrère, le *Turk* :

— J'ai commencé à travailler à l'Ecole, a-t-il dit, depuis le mois de mai 1935, mais moi-même je vole sur des planeurs depuis 1926. C'est là du vrai sport, et le moins coûteux qui soit.

Il offre l'avantage de développer l'énergie, l'esprit de décision, le courage — autant de qualités nécessaires à un pilote.

On sait qu'il faut être en excellente santé pour être aviateur. Or, on en a vu, cependant qui, reçus après un examen médical, ont dû abandonner le métier pour inaptitudes.

L'usage du planeur est un moyen de contrôler l'aptitude du candidat pilote de la façon la meilleure et sans frais.

Après un stage dans l'aviation sans moteur, le candidat peut facilement passer à bord d'un avion à moteurs. Ce stage, d'après le programme, étant très court, il y a de la chevauchée d'un temps.

On ne doit pas oublier que les planeurs sont très utiles aussi pour les transports, attendu qu'un avion peut en prendre sept à sa remorque remplis de voyageurs, de soldats au besoin.

Ils peuvent aussi servir d'ambulances. Le planeur en fournissant, au moyen de tuyaux de la benzine à l'avion qui le remorque, permet à celui-ci de tenir l'air plus longtemps.

Mes élèves sont très capables ; ils témoignent beaucoup d'intérêt pour l'enseignement que je leur donne. J'en suis très satisfait. J'en ai 44, dont deux femmes.

Malgré qu'il fasse chaud, en été, Ankara, et que les conditions atmosphériques voulues n'y existent pas, les efforts déployés par mes élèves dépassent mes prévisions.

Notre confrère publie, à cette occasion, un article paru sous la signature H. Krug, dans la revue allemande *Luftwelt*, qui fait les plus grands éloges de l'enseignement donné à l'Ecole des planeurs d'Ankara et des progrès réalisés par les élèves.

LES ASSOCIATIONS

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le ministre de Turquie à Berne

Notre ministre à Berne, M. Cemal Hüsnü, qui représente aussi notre pays à la S. D. N. quand le ministre des affaires étrangères, M. le Dr. Aras ne s'y rend pas personnellement, est arrivé en notre ville par l'express d'hier matin.

M. Cemal Hüsnü qui bénéficie d'un congé de 20 jours, a donc pour ce soir pour Ankara.

— C'est la mode, répondis-je.

— Non, il ne s'agit pas de mode, ici. On raisonne ainsi : l'Abyssinie sera occupée, la carte de l'Afrique sera transformée, de nouveaux timbres paraîtront. La valeur des timbres actuels s'accroîtra. C'est pourquoi on les recherche activement, non seulement à Istanbul, mais dans toutes les parties de l'Europe.

— En d'autres termes, les philatélistes, n'ont plus aucun espoir en l'avenir de l'Abyssinie ?...

— Aucun...

— La valeur des collections de timbres est-elle en hausse ou en baisse ?

— Elle s'est beaucoup développée, comparativement au passé. Le nombre des collectionneurs s'accroît de jour en jour. Dans une toute petite ville d'Anatolie comme Dinar, par exemple, il y en a 100. On déploie des efforts en vue de créer un association des philatélistes de Turquie. Ces derniers ont déjà leur journal. Nous avons dressé une liste provisoire des membres de l'association.

Voulez-vous la consulter ?

M. Hazim, du Théâtre de la Ville.

— Comment, Hazim est collectionneur ?

— Certes. Et il a des timbres précieux... Mais continuons à parcourir notre liste...

L'ingénieur Mongeri. Il a une magnifique collection de timbres exclusivement turcs.

Feu Ahmed Rasim... Il achetait pour 15 à 20 Ltqs. par mois...

— Combien y a-t-il de types de timbres turcs ?

— On en a trouvé 1.250...

— Quel est le timbre turc le plus précieux ?

— Le timbre dit n° 30 ; c'est un ancien timbre de 25 piastres, imprimé en 1867... Il a été vendu récemment à Istanbul, pour 800 livres. Aujourd'hui, il vaut plus de 1000 livres. Nous avons des acheteurs à ce prix. Ce timbre est unique en Turquie.

Le collectionneur qui possède les timbres de Turquie les meilleures et les plus rares est M. Adolf Posser, de Berlin. Il a toute une page de 132 timbres turcs dit « tugral ». Cette seule page présente une valeur inestimable. On l'évalue au bas mot à 90.000 livres. Adolf Posser a obtenu le premier prix lors d'une exposition, qui s'est tenue à Berlin.

— Y a-t-il, en Turquie même, des timbres de grande valeur ?

— Il y a quelque temps, un timbre américain des plus ordinaires en apparence, a été vendu à 100 livres. Et pour cause... Les aviateurs américains Bordman et Polando, lors de leur départ d'Amérique en avion, avaient emporté une seule lettre. Le timbre dont elle était revêtue, étant, par conséquent, unique, a été vendu fort cher...

— Et les timbres abyssins dont nous parlons tout à l'heure, coûtent-ils cher ?

— Naturellement. Vous en avez depuis une piastra jusqu'à cent...

— Qui a procédé à la première émission de timbres en Turquie ?

— Aya Efendi, à l'époque où il était ministre des Postes et Télégraphes, en 1862. (On sait que le même Aya Efendi peut être considéré comme le père du journalisme politique en Turquie.)

— Exportons-nous des timbres à destination de l'étranger ?

— Certes, et si nous ne l'eussions pas fait, nous aurions été dans de beaux draps ! Les Allemands surtout les recherchent beaucoup. Ils nous en achètent trop souvent. Actuellement, par suite de la crise, les prix des timbres sont à un niveau qui n'a jamais été aussi bas en Turquie. Figurez-vous que nous en sommes réduits à en vendre au poids.

— Et quels sont les prix que vous pratiquez en pareil cas ?

— Cela dépend des catégories... Il y en a une qui se vend à 10 livres le kilo, une autre à 15. Mais pour avoir la chance de trouver des timbres rares dans le lot, il faut payer 25 livres... On dit que nul n'est prophète dans son pays. Pourtant, sur notre marché, vous trouverez des timbres qui coûtent bien moins cher que dans leur pays d'origine.

Hikmet FERIDUN.
(De l'«Aksam»)

Les architectes en congrès

Les membres de la section d'architecture de l'Union des Beaux-Arts ont tenu hier une réunion au cours de laquelle ils ont introduit des modifications dans les articles de leur règlement et élu leur nouveau conseil d'administration.

BIENFAISANCE

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture)

Habillement

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organise, à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la «Casa d'Italia», le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Qu'on se le dise

LES ASSOCIATIONS

L'anniversaire de la délivrance d'Adana

Les originaires d'Adana ont fêté, hier, au Halkevi, le 15ème anniversaire de la délivrance de leur ville. Des dis-

mes ont été prononcés, après quoi il y a eu un concert.

Le soir, un bal a été donné à l'hôtel Tokatlyan.

Une conférence a été donnée aussi à 19 heures, à la radio d'Istanbul.

CONTE DU BEYOGLU

Superstition

Par SHERIDAN.

— Mon Dieu, oui, mes bons amis, nous déclarâs soudain notre vieux camarade Lunain, pourquoi ne vous avouerai-je point que je suis superstitieux, tout au moins pour certains faits ou à l'égard de certaines choses et de certaines coïncidences ? A quoi bon nier, discuter, ergoter ? Et bien stupide est celui qui cherche à faire l'esprit fort. Mieux vaut, dans certains cas, s'incliner, et, comme je viens de le faire, confesser unimûr sa peur. C'est plus honnête, et c'est plus franc...

— Une vieille légende scandinave m'a, entre tant, toujours impressionnée.

L'homme, ou la femme, dit cette légende, qui rencontraient ici-bas car tout être a son sosie, mourra dans les huit jours qui suivront la rencontre. Vous devez penser certainement que le cas est assez rare, et j'ajoute que c'est heureux. Les sosies ne courront pas les rues et, toujours d'après la légende, chaque être n'en ayant qu'un assez parfaite pour qu'on puisse se méprendre sur sa personnalité, le risque, en somme, est assez limité. Il n'en est pas moins vrai, hélas ! que, malgré tout, il existe et très certainement je vous en ai trop dit pour ne pas ajouter maintenant qu'il empoisonne, ce risque, chaque heure de mon existence.

Un silence assez pesant succéda à ces paroles. Nul d'entre nous ne se fut, alors permis de poser une question, mais, après quelques instants, Lunain reprit la parole. Nous nous sentîmes tous soulagés.

— C'est naturellement, dit-il, encore une histoire d'amour, et vous saurez m'excuser, mes amis, si j'en ai été, si j'en suis le héros. Au démeurant, elle commence, cette histoire, de la façon la plus banale. Mes affaires, cet après-midi-là, avaient conduit mes pas sous les arcades de la rue de Rivoli, endroit où je ne passe pour ainsi dire jamais, et j'allais, un peu désœuvré, quand je croisai soudainement une jeune femme, qui, parvenue à ma hauteur, me sourit fort aimablement. Non, non, mes bons amis, ne vous pressez point de conclure. Ma première pensée fut exactement la même que celle qui vient de hanter vos esprits. Mais cette pensée, bientôt, me sembla ridicule, et elle l'était, en effet. Rien, dans la jeune femme que je venais de croiser, ne me permettait de supposer ou de croire qu'elle faisait l'infaème métier que vous venez d'évoquer. Et pourtant, elle m'avait souri...

— Vous me connaissez, mes amis. Je ne pose pas au Don Juan et je n'ai point la prétention de me faire passer pour un séducteur. Mais enfin un fait était là, patent. Une jeune femme, et fort jolie, venait de me croiser, et qui n'était point une courtisane. Quel est l'homme digne de ce nom qui n'eût voulu connaître la fin mot de l'éénigme et qui n'eût cherché à savoir ? Je ne supprendrai aucun d'entre vous en ajoutant que je fis demi-tour et que je suivis la jeune femme...

— Comment des abords du Palais-Royal je fus conduit malgré moi dans les environs de la gare du Nord, peu vous importe, n'est-il pas vrai ? Ce serait vous faire l'historique de mes pauvres hésitations et de ma timidité. Que voulez-vous ! depuis si longtemps que semblable aventure ne m'était advenue, j'avais perdu l'habitude. La peur de me faire rabrouer me rendait sage et prudent. Mais enfin, il faut ce qu'il faut, et tout à coup, au coin d'une rue qui était de Compiègne, de Cambrai ou de Valenciennes, je ne l'ai d'ailleurs jamais su, je me désidai brusquement. Je ne puis dire si la jeune femme, qui continuait de me sourire, ne réprima point alors un soupir de soulagement. Et dès mes premières paroles :

— Tous mes compliments, me dit-elle, car vous jouez, cher monsieur, parfaitement la comédie. Mais le jeu peut-être a assez duré et nous nous connaissons depuis assez longtemps...

— Pour me permettre de vous offrir un thé, terminai-je immédiatement.

— Ma conquête — dois-je dire ainsi ? — ne fit aucune difficulté pour m'accompagner dans un café proche, et si j'étais absolument certain de ne jamais l'avoir vue, elle était, de son côté, parfaitement sûre de me connaître. Elle me demanda des nouvelles de ma femme et de mes enfants, alors que j'ai toujours été célibataire ; elle me parla de mes usages, de ma vieille maison de campagne, en un mot, d'un tas de belles choses que jamais, hélas ! je n'avais possédées. Je lui répondais à tort et à travers jusqu'au moment où, enfin, excédé, je me repris brusquement.

— Regardez-moi bien, petite dame, lui dis-je en plongeant mes yeux dans les siens et dites-moi bien franchement si je suis celui que vous supposez... Sa bouche eut une moue enfantine. Elle semblait près de pleurer.

— Eh quoi ! lme dit-elle, vous n'êtes pas M. C. ... ?

— Voici ma carte, lui répondis-je. Le rouge de la confusion empourpa son joli visage.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! exclama-t-elle, qu'allez-vous penser de moi ?

— Et elle eut cette phrase effrayante : — Jamais je n'ai vu au monde deux hommes se ressembler comme M. C. ... et vous... *

* Vous pensez bien, mes chers amis,

CE SOIR AU
Ciné ETOILE
en SOIREE DE GALA
sera présenté le merveilleux
film de GRAND OPERA
Metropolitan
avec :
LAWRENCE THIBET
du Metropolitan Opéra de New-York
dans :

**FAUST, PAGLIACCI, LE
BARTIER DE SEVILLE et
le CLOU SENSATIONNEL :
LES DEUX DERNIERS**

ACTES de :
CARMEN sur la scène
du Metropolitan Opéra.

N. B. Le quart d'heure de Mu-
sique: MENDE SSOHN... sa vie...
son œuvre, Marche Nuptiale
Retenez vos places pour LE GALA de CE SOIR

En matinée aujourd'hui : dernières
séances des
NUITS DE MONTE-CARLO

que je n'en restai pas là. Cette jolie jeune femme qui m'avait souri, sa confusion, sa moue, ses larmes prêtes à couler avaient transformé ma vie et, pour tout vous dire, j'étais amoureux. Profitai-je à ce moment de l'attrait qu'elle pouvait avoir pour le physique d'un autre homme ? Ma modestie seule empêchait de vous répondre. Quoi qu'il en soit, les rendez-vous que patiemment, l'un après l'autre, je sollicitai de sa mansuétude, elle les accepta sans se faire trop prier et, ce qui est mieux, elle y vint. Cette période de mon existence fut un renouveau de jeunesse.

— C'est le plus généralement au buffet de la gare du Nord que nous nous rencontrions. Je ne connais point, à Paris, d'endroit plus triste et plus lugubre, de moins indiqué, enfin, pour des rencontres amoureuses, mais la beauté de mon amie et son sourire ravissant me faisaient presque oublier le lieu où je me trouvais. Et puis, par les fenêtres qui s'ouvraient sur les quais nous voyions partir les trains. C'était pour nous, jour après jour, l'invitation au voyage. Nous n'y résistâmes pas longtemps et, pourquoi ne point vous le dire puisque vous le devinerez ? j' fus bientôt le plus heureux des hommes... »

— Très jolie, votre histoire, Lunain, crut devoir alors émettre l'un d'entre nous, hélas ! vous voici loin de votre légende scandinave et de votre superstition.

Lunain dédaigneux, haussa les épaules.

— Vous manquez vraiment un peu trop de psychologie, mon cher ! répondit-il doucement, jamais je n'en fus plus près. Car maintenant que j'étais amoureux de cette jeune femme, le doute enveloppait mon esprit et mon cœur. Angoissante et mystérieuse, la question, sans cesse, se posait à moi : « M'a-t-elle souri en croyant réellement s'adresser à un autre ou, qui peut savoir, pour une raison moins pure ? » Mon obsession devint telle que, n'en pouvant plus, je la lui avouai. « C'est bien simple, mon cher, me proposa-t-elle alors. Quand tu sera disposé, je te présenterai M. C... Tu pourras te rendre compte à quel point cet homme te ressemble. Ton vrai sexe, mon amour... »

— Suis-je lâche, mes amis ? A vous de me juger. Je préfère vivre avec un doute qui me torture et me déchire que de dénier la légende...

LES MUSÉES

Musée des Antiquités, Cinili Kioşk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapı et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée: Pts. 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée: Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

Lts.	Lts.
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
	1 an
	6 mois
	3 mois

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me " 50 le cm.

2me " 100 le cm.

Echos: 100 la ligne

Un soulagement immédiat
dans toute espèce
de refroidissement
et de douleurs

par

ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé !



Vie Economique et Financière

Le problème du sucre

Quand nous importons le sucre de l'étranger nous nous efforçons de faire consommer à la population des raisins et des figues.

Or, maintenant, que nous produisons nous-mêmes notre sucre, nous nous trouvons en présence de trois produits qui sont les nôtres et qui ne peuvent se concurrencer. Il ne vient même pas à l'esprit de se demander quel est celui des trois que nous allons sacrifier.

En l'état que faire ?

Il est impossible de trouver au dehors des débouchés pour notre sucre. Nous ne pouvons vendre à l'étranger que nos figues et nos raisins. C'est donc dans ce sens que nous devons orienter notre production.

Néanmoins, la consommation de ces articles à l'intérieur du pays n'est pas développée. Il y a moyen de les vendre davantage, mais à une condition : celle d'avoir... de l'argent pour les acheter !

D'une façon générale, de même que nous devons nous appliquer à augmenter le pouvoir d'achat du consommateur de même devons-nous mettre à sa portée les prix du sucre, des raisins et des figues.

Le pourcentage de la consommation du sucre par tête d'habitant est minime. Le villageois n'en consomme pas, il le remplace par le miel et le « pekmez » (mout de raisin, épaisse par coction).

En certains endroits, on se sert de la betterave pour en extraire le sucre, mais on n'obtient ainsi qu'une espèce de sirop. Tout ceci démontre le besoin que l'on éprouve de manger du sucre et si l'on recourt à des moyens détournés pour se procurer au moins une douceur, c'est faute d'argent.

Tant que l'on n'aura pas pris des mesures fondamentales, ce n'est pas par des enseignes que l'on ne lit même pas, ni en exposant quelques sucreries dans une vitrine, que l'on pourra développer la consommation du sucre.

Tout en s'y appliquant, il faut arriver aussi, en suivant une méthode rationnelle de production, à réduire les prix de revient.

AKSAMCI.

(De l'« Akşam »)

L'abondance de poissons

Depuis le Jour de l'An, il y a abondance de poissons et surtout d'orkinios (thon). On en a apporté à la poissonnerie 150 pesants chacun 300 kilos ; il y en a même eu un qui pesait 450 kilos.

Les pêcheurs déclarent que, depuis des années, ils n'avaient pas vu de si gros poissons. Les prix sont aussi en baisse. De 7 à 8 piastres, ils sont descendus à 100 paras.

En attendant, trois bateaux italiens, huit hellènes et trois bulgares sont arrivés en notre port pour charger du poisson.

Par contre, précisément à cause de l'abondance des « orkinios », la pêche des « torik » et maquereaux n'est plus aussi abondante.

La valeur des exportations de nos poissons à l'étranger dépasse 150.000 livres.

Le marché roumain est fermé à nos huiles

Le gouvernement roumain, n'ayant pas réservé, cette année, de contingent pour nos huiles d'olives, l'exportation en est arrêtée.

Les négociants exportateurs se sont adressés au gouvernement en le priant de prendre en considération les pertes qu'ils subissent de ce chef ; ils ont, de plus, fait remarquer que la Roumanie accorde, cependant, ce contingent à d'autres pays.

Le gouvernement a entrepris des démarches auprès du gouvernement roumain dans le sens des désiderata de nos négociants.

**

L'augmentation des prix de nos huiles d'olives a influé sur ceux aussi de l'huile de cocon, qui entre dans la composition des huiles d'olives mélangées.

Le prix de celui-ci a haussé jusqu'à 38 piastres pour la vente en gros.

La Grèce importera du coton

On apprend que la Grèce, vu ses besoins, va permettre l'importation chez elle jusqu'au 15 février prochain, de un million de kilos de coton.

Notre industrie du ciment

Il y a encore très peu d'années, que la Turquie était tributaire de l'étranger d'un important apport de ciment. Ses besoins sont évalués à 150.000 tonnes par an. Actuellement, la Turquie produit annuellement environ 200.000 tonnes de ciment de qualité supérieure, il reste donc un excédent exportable d'environ 50.000 tonnes, qui sont acheminées en majeure partie sur la Syrie.

Les capitaux investis dans cette industrie se chiffrent par six millions de livres turques. Ils se répartissent de la façon suivante :

2 millions de livres à la Sté. de Karatal, avec une production annuelle de 70.000 tonnes.

2 millions de livres à la Sté. Türk Cimento ve Kireci avec un production de 70.000 tonnes.

560.000 livres à la Sté. des Ciments Arslan et Eskihisar, production 50.000 tonnes.

600.000 livres à la Sté. des Ciments d'Ankara avec une production de 50 mille tonnes.

600.000 livres à la Sté. des Ciments de Bakırkoy (Kurt), production 15.000 t.

Rappelons que la production qui était de 24.000 tonnes en 1923 a progressé à 41.000 tonnes en 1927, et atteint le chiffre de 129.000 tonnes en 1932. La capacité de production de ces fabriques est bien supérieure à ces chiffres.

Les importations qui étaient de 65 mille 500 tonnes en 1927 ont été presque nulles en 1932.

(Des « Annales de Turquie »)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats du lycée de Haydarpaşa met en adjudication, le 20 de ce mois, la fourniture de 1.400 mètres d'étoffe serge, couleur grise, pour 7.700 livres.

La Banque Foncière met en vente, le 15 courant, la ferme dite «

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

M.Celâl Bayar se trompe

... Du moins, c'est le *Zaman* qui l'affirme. Nous avons dit, hier, les raisons qui, à notre sens, justifient l'établissement des services des Voies Maritimes et l'on pourra lire, d'autre part, l'article que M. F. R. Atay consacre à cette question dans l'*Ulus*. Le *Zaman*, par contre, n'est pas convaincu.

Il est certaines initiatives du ministère de l'Economie, écrit notre confrère, dont nous parlons toujours avec éloges. Quand il a réduit le prix du ciment ou celui du coke nous l'en avons félicité dans ces colonnes en toute sincérité. Il en fut de même à propos de la réduction des prix du charbon, ce qui représentait peut-être un service plus grand encore rendu au public. Mais il arrive aussi que M. Celâl Bayar se trompe. Et l'empressement que nous avons mis à le féliciter de ses heureuses initiatives nous met à l'aise pour critiquer celles qui ne le sont pas.

L'initiative du ministre de l'Economie que nous jugeons erronée fut celle consistant dans le rachat de notre unité Société de Navigation privée.

M. Celâl Bayar pourra certes affirmer qu'il s'est inspiré, en l'occurrence, du nouveau principe de l'administration par une seule main. Mais il y a un principe plus important que celui-ci, plus fructueux, celui de la « collaboration dans l'administration ».

L'un ou l'autre de ces principes peuvent être appliqués suivant le cas. Il y a des branches d'activité où l'administration unique s'impose de façon indispensable. Mais il en est d'autres où la collaboration du gouvernement avec le peuple ou avec les sociétés privées est plus profitable pour l'économie générale comme aussi pour les possibilités de gain et de travail du public.

À notre point de vue, les entreprises de navigation entrent dans cette seconde catégorie.

La navigation ne ressemble pas aux entreprises de chemins de fer. Les chemins de fer doivent être obligatoirement entre les mains du gouvernement. Dans un pays comme le nôtre, où il n'y a pas de grands capitaux, l'initiative privée ne peut créer des voies ferrées. Le gouvernement exploite-t-il toujours bien les voies ferrées ? C'est là une question qui dépend un peu de l'intérêt personnel et des mérites de ceux qui dirigent l'entreprise. Et comme, chez nous, ils se trouvent aujourd'hui entre des mains très honnêtes, très dévouées et très méritantes, ils sont un objet de fierté pour la Turquie.

Par contre, on ne saurait dire que les entreprises de navigation doivent être obligatoirement exploitées par l'Etat. D'abord, les Turcs se sont occupés de tout temps, plus ou moins, d'entreprises de navigation et l'ont fait avec succès. A cet égard, le *Sirket Hayriye* constitue l'exemple le plus instructif. Nos populations du littoral de la mer Noire sont formées de marins nés qui n'hésitent pas à affronter les fureurs de la houle sur de simples coquilles de noix. Ces deux exemples suffisent à démontrer que le Turc, s'il est laissé libre de déployer son activité dans le domaine maritime y remportera nécessairement des succès.

Les pays où la navigation privée est développée ont toujours progressé économiquement et joué de la puissance et de la force. L'exemple de l'Angleterre, en grand, et celui de la Grèce, sur une plus petite échelle, le démontrent amplement. Nous ne disons pas que notre navigation marchande doive être portée, d'un bond, au niveau de celle de la Grèce ; cela serait impossible. Mais, de moins, avons-nous le droit de demander que toute possibilité de développement ne soit pas refusée à l'initiative privée. D'autant plus que l'administration des Voies Maritimes n'a guère témoigné jusqu'ici de capacités pouvant démontrer qu'elle est en mesure d'assurer le déve-

loppe de la navigation nationale. Abstraction faite de quelques commandants qui ont acquis une certaine notoriété (tel Lütfi Kaptan, décédé l'année dernière), son activité ne donne lieu qu'à de plaintes.

... Nous estimons qu'avant de donner une solution définitive à cette question, le ministre de l'Economie serait bien inspiré en lisant ces lignes et en soumettant le problème à un nouvel examen.

Roosevelt contre le fascisme

C'est la conclusion que M. Asim Uzreti dans le *Kurun*, du message de M. Roosevelt au Congrès. Le président américain, par sa violente sortie contre les régimes autoritaires, vise en premier lieu le fascisme et, quoique dans une mesure moindre, l'hitlérisme.

Pour sortir de l'impasse

M. Yunus Nadi témoigne ce matin d'un certain optimisme dans le *Cumhuriyet* et *La République*. Il croit à la médiation prochaine, voire imminente, dans le conflit italo-éthiopien.

« Suivant nos prévisions, écrit-il, l'offre de conciliation émanera cette fois-ci du sein de la S. D. N. A Genève, le délégué d'un Etat quelconque, de préférence, cette fois-ci, celui d'un petit Etat.

saisisra le conseil d'un projet de conciliation soigneusement préparé. Pour qu'un semblable projet ne soit pas, à première vue, condamné à un rejet, il doit ne point contenir de conditions précises, mais être une offre de négociations pour une paix susceptible de ne porter atteinte à l'honneur d'aucune des deux parties. Pour que cette offre revête une signification, elle peut tout au plus comporter un armistice de quelques mois pendant que se dérouleront les négociations. En poussant plus loin nos pronostics, nous dirons qu'il y a beaucoup de probabilités que l'offre qui sera faite par un des petits Etats, la Belgique, par exemple, sera acceptable, en même temps, par l'Ethiopie et l'Italie et, suivant nos suppositions, cette offre aura été faite au vu de Rome et avec son consentement. »



Le Président de la Croix Rouge suédoise, le prince Charles, frère du Roi

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11h. a.m., au portier de l'Alzika han.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 19

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

X

Je voulais lui manifester mon affection et lui montrer que je l'avais bien compris, mais les paroles que je cherchais ne vinrent pas. Je me leva et j'allai l'embrasser. Il se leva aussi. Mon accolade le toucha comme quelqu'un qui réveille, car il était encore fasciné par la dernière apparition de Fauregasque et endormi dans ses souvenirs.

— Veux-tu prendre quelque chose ? me demanda-t-il.

— Non. Il vaut mieux que je te laisse maintenant. Tu as besoin de te reposer...

Il n'insista pas.

— D'ailleurs, continua-t-il, ne te fais pas de mauvais sang... J'ai parfaitement saisi tout ce que tu m'as dit. Rien ne t'oblige à défendre cet escroc...

(J'aurais voulu ajouter aussi d'autres phrases : « Ton abattement d'aujourd'hui ne prouve qu'en ta faveur... Je

ne crois pas que tu aies encore quelque chose à craindre de toi-même » et : « Je viens de découvrir une sensibilité que j'ignorais et qui m'a ému... » Mais il m'avait brusquement interrompu.)

— Oh ! je suis bien décidé à ne pas le défendre... J'ai, d'ailleurs, un plan que je vais mettre à exécution dès demain.

— Eh bien ! je reviendrai te voir demain... tu m'en parleras.

— Tu es un véritable ami.

A la porte nous nous serrâmes la main solidement. Je cherchai durant quelques instants la mutinerie qui, aussitôt heureuse, éclaira « à giorno » son escalier somptueux. A mi-chemin, je me retournai pour lui faire signe. Il était accoudé sur la rampe. En se penchant, il me cria fort :

— Merci.

Rentré chez moi au petit jour, je me réveillai tard dans la journée et je ne pus avoir Gautier au téléphone qu'à la fin de l'après-midi.

L'organisation des tribus dans l'empire ottoman

Pour ceux qui s'étaient laissés induire en erreur par Ibn Batuta, le nom « Aaki » avait été pris pour le synonyme du mot arabe « Ahi » qui veut dire « mon frère ».

« Aki » est un mot turc

Or, il se trouve établi que le nom « Aki » est un adjectif foncièrement turc et qu'il signifie « noble, généreux », sans corrélation aucune avec les sens de « fraternité » et avec la langue arabe.

Il est fort à présumer qu'Aki, Aka, Ağa ne font qu'un.

Asim, l'auteur de l'ouvrage intitulé « Bürhan Katı » en donne la définition suivante :

« Se disait des hommes zélés et de bonne volonté, a été dans la suite réservé aux chefs-maîtres. »

Le nom étant d'essence turque, il convient d'en chercher la racine dans le monde turc. Nous allons donc procéder, de cette façon, sans émettre aucune prétention et nous bornant à la simple expression d'une idée. J'aurai donc à définir ce qu'est que « l'état d'Aki ».

« L'état d'Aki »

L'état d'Aki a été considéré plus tôt comme un Ordre, c'est à dire comme un organisme à tendance religieuse. D'aucuns soutiennent qu'il s'agissait, en l'espèce, d'une organisation corporative.

Effectivement, l'état d'Aki tient de l'ordre, mais il est aussi quelque chose de plus.

Toutefois, l'étude approfondie de la question nous permet de constater qu'au début, la situation avait été tout autre.

Car, les premiers Aki, dont l'histoire nous parle, n'étaient point des commerçants. Propriétaires de vastes domaines, ils exerçaient leur autorité sur les hommes qui y vivaient. Il demeure, cependant, établi que l'exercice de cette « autorité » n'avait jamais été entaché de vexations.

L'organisation des Aki

L'organisation des Aki comportait des échelons, des degrés.

L'acquisition de l'état d'Aki était subordonnée à l'obtention de certains grades, à l'exécution de certaines conditions.

« Yiğitlik » formait le premier échelon et équivalait à un certain « novicat », mais pas dans le sens d'apprentissage que nous entendons dans la carrière artisanale.

On enseignait aux « yiğit » (braves), avec la lecture et l'écriture, les premières notions dont un homme doit être muni dans la vie publique.

La culture physique et le maniement des armes constituaient la partie la plus importante de l'instruction. Venait ensuite les sciences théoriques (histoire et philologie), la musique et les jeux nationaux. Enfin, on leur enseignait aussi l'art culinaire.

La moralité chez eux était tenue très grand honneur et quiconque n'aurait pas formé un « yiğit » ne pouvait se faire admettre dans le giron des « Aki ».

Similitudes avec la Chevalerie

Examiniées de près, ces particularités nous révèlent une sorte de « chevalerie », ou, pour être plus explicite, un genre de « féodalité ».

Il faut, cependant, se garder de confondre cette féodalité avec la féodalité aristocratique en Occident, voire en Orient et qui a un caractère destructeur, assortissant.

Nous ne rencontrons pas dans la première le despotisme et la débauche qui furent les tristes apanages de la seconde.

L'état d'Aki se présente comme une doctrine ayant pour but d'inculquer à ses adeptes des sentiments de droiture, d'humanité, d'assistance, d'hospitalité, d'amour envers les petits, d'estime à

l'endroit des grands, et, en même temps, de propager la civilisation, les sciences. Jamais, chez elle, ne s'est créée une situation autorisant ou tolérant la disposition arbitraire de la vie, de l'honneur, des biens des hommes établis dans ses terres.

... et la franc-maçonnerie

Avec le temps, l'essence de l'Etat d'Aki a acquis, sinon tout à fait, du moins en partie, une caractéristique spirituelle, infiltré dans les corporations, pour prendre ainsi une forme économique.

Entre ces deux périodes de transformation, l'état d'Aki se révèle comme une association secrète, ayant pour tâche de servir l'humanité et possédant des filiales un peu partout, et, par cela même, une certaine ressemblance avec la franc-maçonnerie.

A l'organisation des loges maçonniques correspondait, chez les Aki, les nombreuses filiales instituées jusque dans les plus petites bourgades. Comme les Maçons, ils avaient leur signe convenable leur permettant de se reconnaître quelque part qu'ils se trouvaient, et de s'entraider.

On rencontrait des Aki dans les rangs des armées mongoles, ce qui a amené certains à les prendre pour les représentants d'une tribu.

Origine des Aki

Il ne serait donc pas teméraire de faire remonter leur origine à des époques plus reculées, et ce, d'autant plus que la doctrine des Aki a pris naissance parmi les Turcs.

C'est pour s'assurer l'appui d'une grande force turque que Nasir s'était fait Aki.

Or, aucun organisme de ce genre n'a vu le jour en Arabie et dans le monde arabe.

Trois siècles avant le règne de Nasir, les Turcs étaient les maîtres incontestés à Bagdad où les armées étaient turquées.

En faisant abstraction des légendes d'Aki-ören — ou, plus exactement, d'Akievren — nous pouvons retrouver les formes de la doctrine Aki, que nous l'avons indiquée plus haut, à des époques encore plus lointaines.

Qu'il nous soit permis de dire, à ce propos, modestement, les hypothèses qu'il nous a paru logique d'établir en l'espèce, avec l'assurance qu'elles finiront par s'avérer exactes.

(De l'*« Ankara »*)

Questions sociales

Contre la stérilisation

Hitler, que de préoccupations ne donne-tu pas à l'humanité ! Voici qu'un docteur turc veut appliquer, ici, la méthode de stérilisation que tu as créée pour la sélection des races !

Il peut se faire qu'elle ait son utilité au point de vue social, médical, eugénique, que bien appliquée, elle puisse contribuer à ce que l'asile des aliénés de Birkirkoy soit moins fréquenté, laissant à notre maître, Mazhar Osman, le loisir de s'adonner au jardinage dans sa petite propriété de Feneryolu. Il peut se faire aussi que le pavillon des enfants trouvés de l'Asile des Pauvres puisse être réservé un jour à d'autres nécessiteux, que l'association du Croissant Rouge n'ait pas autant d'enfants à nourrir, qu'il y ait dans le pays moins de vagabonds, de pick-pockets, d'assassins, etc. etc...

N'étant pas médecin, je ne sais si la race profitera ou non de la stérilisation. Mais je suis convaincu qu'en tout cas, elle est inhumaine. De plus, en mettant en balance ses utilités sociales et ses dommages, le plateau penche visiblement du côté de ces derniers. Il y a beaucoup de parents qui élèvent très bien leurs enfants, qui, dès leur jeune âge,

leur inculquent de bons principes, corrigeant leurs défauts, veillent, en un mot, à leur éducation...

Si, pour la classe élevée, l'enfant est une charge, pour les pauvres, c'est leur espoir, l'objet de leur amour. En priver ceux-ci, est inhumain.

A ce propos, je me souviens d'une anecdote.

Frédéric le Grand, au cours d'une tournée, en passant par un village, vit, sur le seuil d'une porte, un villageois qui surveillait les ébats d'une douzaine d'enfants. Comme il lui demandait s'il en était le père, l'homme répondit :

— Sir, nous n'avons pour nous de vertir, ni réunions, ni théâtres, ni autres amusements. Nos enfants nous procurent le plaisir de tuer le temps pendant les longues nuits d'hiver.

Pour ma part, alors qu'il est possible pour améliorer la race, d'augmenter le nombre des écoles, d'élever le niveau culturel du peuple, de porter remède à des maux sociaux, il semble qu'avoir recours à la stérilisation, parce qu'un tel applique, équivaut à adopter une méthode qui rappelle les premiers âges de sauvagerie de l'humanité !

Ercumend Ekrem TALU.

(Du *« Cumhuriyet »*)

Les inondations en France

Paris, 6 A. A. — A la suite des pluies diluviales, les cours d'eau de presque toute la France ne cessent de monter. Dans certaines régions non seulement les routes, mais aussi les voies ferrées sont dévastées. L'administration municipale d'Angers a fait construire des ponts de fortune dans de nombreuses rues inondées. La banlieue de Nantes est envahie par les eaux. Une violente tempête s'est abattue sur le Calvados, causant des dé